

Dans l'analyse sémantique structurale praguienne-jakobsonienne finale, la signification est mathématique

**Cornelis Hendrik VAN SCHOONEVELD**  
*Fondation Janua Linguarum*

## O. INTRODUCTION

C'EST PAR LE BIAIS DU SIGNE LINGUISTIQUE que le destinataire donne des consignes au destinataire (récepteur) quant à la manière d'identifier un segment de la réalité extra-linguistique. Ce point de départ conduit à ma seule prémisse :

0. 0. 1. Le principe une forme — une signification, un corollaire propre au langage vu comme système de signes.
0. 1. 0. Les neuf affirmations suivantes ont été déduites empiriquement et ont ensuite été utilisées en tant qu'hypothèses de travail qui ont continué à être testées avec l'étude de plus de faits linguistiques. Elles sont :
  0. 1. 1. Le principe d'hyponymie : chaque opposition sémantique relève, en fin de compte, d'oppositions du type marqué — non marqué, c'est-à-dire de relations d'inclusion (Jakobson, 1932 : 74-76).
  0. 1. 2. Dans le langage, il y a très probablement un nombre limité de marquages (traits) sémantiques, vraisemblablement six.
  0. 1. 3. Les indices identificationnels, c'est-à-dire les traits et par conséquent les sens, sont conçus sous forme de l'acte même d'identification.
  0. 1. 4. Les traits sémantiques constituent à leur tour une hiérarchie de relations d'inclusion, en fait, un groupe mathématique.
  0. 1. 5. L'autopoiésis. La hiérarchie de l'inclusion est formée d'une progression de codifications d'événements d'identification.
  0. 1. 6. Les six traits sémantiques agissent sur au moins quatre niveaux de déixis. Ceci multiplie les six traits par quatre, de sorte que le nombre de traits sémantiques est d'au moins vingt-quatre.

0. 1. 7. Les quatre niveaux de déixis sont dérivés de la hiérarchie des traits.
0. 1. 8. Toutes les catégories sémantiques du langage, grammaticales aussi bien que lexicales, sont formées soit d'événements uniques ou d'accumulations de ces traits pris, le cas échéant, dans plusieurs niveaux déictiques.
0. 1. 8. 1. La formation des mots, leur classification (parties du discours), la signification grammaticale et l'accord sont des opérations sur la signification lexicale et impliquent donc *forcément* le destinataire et le destinataire. Ils sont marqués par rapport à la signification lexicale étant donné qu'ils concernent la chaîne parlée.
0. 1. 8. 2. La signification lexicale est non-marquée par rapport à la signification grammaticale dans la mesure où elle porte des consignes pour l'identification, qui en principe peuvent être maniées par n'importe quel observateur de l'événement raconté; la signification lexicale fournit *soit* des consignes d'identificationnelles qui sont objectives dans la mesure où elles peuvent être utilisées par n'importe quel observateur, et *pas forcément* les observateurs de l'énonciation, c'est-à-dire le destinataire et le récepteur, *soit* des consignes qui seront utilisées par des identificateurs qui comprennent *forcément* le destinataire et le récepteur.
0. 1. 9. Les règles de syntaxe se fondent sur l'identité de deux identifiés, une identification impliquant en même temps l'identification de l'autre identification.

## 1. IDENTIFICATION

Il me semble presque superflu d'affirmer que la signification des mots fournit à la personne qui écoute les consignes d'identification nécessaires à l'identification d'objets dans la réalité extra-linguistique. Comme analogie simple de la façon dont fonctionne le langage, on pourrait penser à une situation telle que le début d'une action navale. Un escadron (comparable à la personne qui écoute) reçoit un message (*parole*, c'est-à-dire l'activation du code dans une application effective) du Q.G. de la Flotte qui lui charge de scruter la mer pour trouver un cuirassé ennemi et de l'attaquer. Dans le message (*parole*) on peut distinguer l'activation de deux éléments : les ondes radio (comparable aux ondes sonores [l'activation du signifiant]) et l'information (l'activation du signifié). La *parole* a un aspect acoustique et un aspect

sémantique. L'escadron décode le message en identifiant ses composants, étant donné qu'ils représentent des unités du code utilisé.

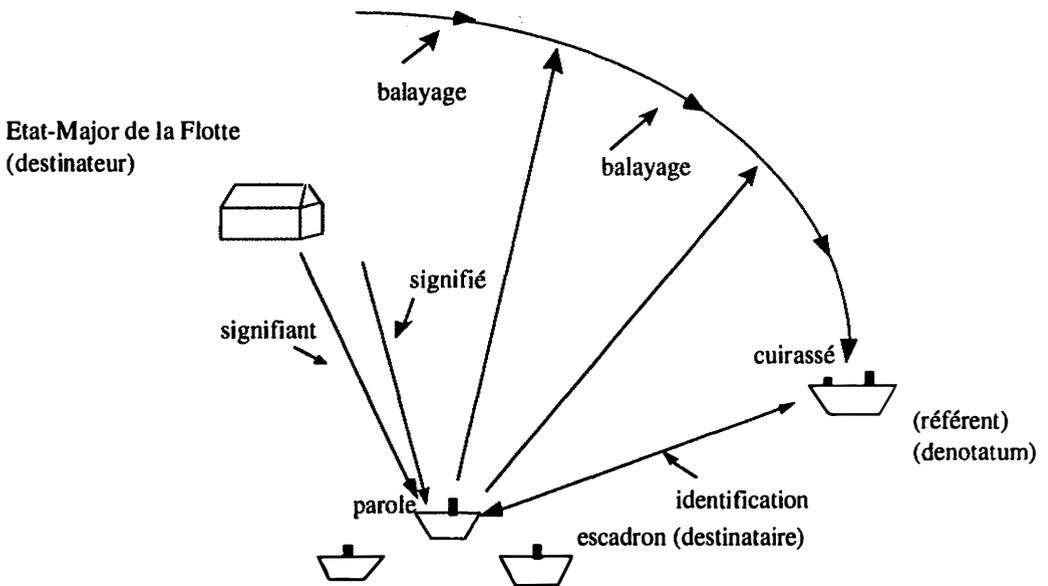


SCHÉMA 1 : ÉTAT-MAJOR DE LA FLOTTE ET L'ESCADRON : UNE ANALOGIE DE LA SITUATION DU DISCOURS

Il y a un acte d'identification qui n'a pas eu lieu; l'identification de l'objet (des objets) indiqué(s) par l'information transmise par les ondes sonores. Que fait l'escadron ensuite ? Il se met à scruter l'océan à la recherche du cuirassé ennemi. On est maintenant passé d'une situation de discours à un événement de l'énoncé : le cuirassé est l'objet dont on parle; il constitue un mini-événement de l'énoncé. Si tout se déroule suivant le plan du Q.G. de la Flotte le balayage sera suivi d'une identification; le cuirassé sera identifié (voir le schéma 1). Du point de vue du code, la transmission d'un signe est censée aboutir à une identification. La frustration de cette attente crée des types de communication spéciaux : mensonges, contes de fées, fiction littéraire.

Ainsi, en règle générale, une énonciation implique deux actes d'identification différents : 1) l'identification des ondes sonores transmises et 2) l'identification des éléments de l'événement de l'énoncé tels qu'ils existent dans le monde externe et tels qu'ils sont indiqués par la signification (information) transmise par les ondes sonores.

La linguistique, ou tout au moins certains de ses courants (il faut mentionner comme exceptions E. Benveniste et A. Culioli), n'a prêté une

attention sérieuse jusqu'à présent qu'à l'acte du discours, c'est-à-dire la transmission du message évoquée dans le point 1). L'acte d'identification du point 2) n'a jamais été considéré comme étant l'égal de l'identification de l'acte de transmission. Dans la signification lexicale, comme dans la signification grammaticale, les deux actes d'identification sont des faits fondamentaux qui servent de matériel de construction avec lequel se construit le code de traits sémantiques linguistiques. Ces actes d'identification sont les ultimes composants de la structure sémantique.

La structure linguistique semble être le plus souvent asymétrique et réductible à un nombre limité de traits invariables qui réapparaissent, c'est-à-dire d'entités linguistiques qui sont des composants des composites plus grandes et qui contribuent à distinguer ces mêmes composites. Les phonèmes peuvent, à leur tour, se décomposer en des composants qui réapparaissent sous des formes différentes plus petits (les *priznaki*, *Merkmale*, traits distinctifs, de Trubetzkoy et de Jakobson), et les significations transmises par les morphèmes semblent être des composites de traits conceptuels (pour employer le terme récent de Jakobson) qui réapparaissent sous des formes différentes.

En fait, les niveaux intégrationnels de *trait distinctif phonologique*, *phonème*, *morphème*, *mot*, *syntagme* et *la phrase* eux-mêmes peuvent être analysés en fonction de la hiérarchie des traits conceptuels: la pluralité, la démarcativité, l'énumération, la vérification, le complément et l'objectivité, dont je discuterai plus tard (cf. 8).

La structure paradigmatique est asymétrique dans la mesure où elle construit, depuis l'absence totale d'une marque jusqu'au marqué, des unités faites d'accumulations toujours croissantes de marquages. Ainsi, si les marquages sont *a*, *b* et *c* et la valeur catégorique de l'unité est représentée par *u* nous obtenons ce qui est montré dans le schéma 2.

u	+∅			(unité non marquée)
u		+a		
u			+b	
u		+a	+b	
u				+c
u		+a		+c
u			+b	+c
u		+a	+b	+c

SCHÉMA 2 : ACCUMULATIONS DE TRAITS

## 2. LES TRAITS SÉMANTIQUES (CONCEPTUELS)

Ce qui est essentiel pour discuter sur la structure sémantique est que dans toutes les catégories sémantiques d'une langue, il semblerait que nous trouvions, mutatis mutandis, la récurrence des mêmes six traits sémantiques : la pluralité, la démarcativité, l'énumération, la vérification, le complément et l'objectivité (van Schooneveld, 1977a : 4-6; 1978a : 244-248; 1983b : 159-162).

Par conséquent, le signifié de *l'arbor* de Saussure, qui dans le *Cours* est représenté holistiquement par le dessin d'un arbre, devrait être remplacé par une accumulation (un paquet) de traits sémantiques.

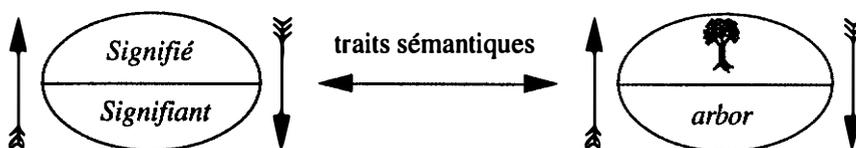


SCHÉMA 3 : LE SIGNIFIANT ET LE SIGNIFIÉ DE SAUSSURE

Les trois premiers traits sont fondamentaux dans la mesure où ils représentent des concepts mathématiques simples; trois autres traits sont dérivés autopoïétiquement des trois premiers. La *pluralité* signale un ensemble non singleton d'identifications qui peut être formé soit par énumération soit par une propriété distinctive commune portée par les membres de l'ensemble. En d'autres mots, la pluralité ne fait pas de distinction entre un ensemble extensionnel et un ensemble intensionnel. Le deuxième trait, la *démarcativité*, indique un ensemble caractérisé par une propriété (un ensemble intensionnel) et le troisième trait, l'*énumération*, signifie un ensemble formé d'une énumération (un ensemble extensionnel). La *vérification*, le quatrième trait, réidentifie un référent déjà identifié; le *complément*, le cinquième trait, élimine un référent déjà identifié et le remplace par son complément, tandis que le sixième trait, l'*objectivité*, signale un référent lié par n'importe quelle relation à un référent déjà identifié ou, spatialement parlant, un référent existant à n'importe quel endroit par rapport à une situation déjà identifiée (cf. 5).

### 3. SIGNIFICATION ÉGALE PROCÉDURES D'IDENTIFICATION

Il est d'une importance capitale de noter que l'information portée par chaque trait est conçue en fonction de l'acte d'identifier les objets auxquels elle fait référence. Ces consignes sont conceptualisées par les langues, assurément de plusieurs manières, mais toujours en fonction de l'acte de cibler lui-même. Ce n'est qu'indirectement, une technique d'identification étant mieux adaptée à l'identification d'une sorte d'objet (externe), et une autre procédure d'identification servant mieux à l'identification d'une autre sorte d'objet (externe), que les traits conceptuels (sémantiques, identificatrices) sont capables de distinguer entre et de faire référence à — c'est-à-dire identifier — des objets dans une réalité externe. Ainsi, le seul contact qu'a le langage avec la réalité externe est le fait qu'il y a un acte d'identification qui s'accomplit sur n'importe quel objet de la réalité extra-linguistique.

Par conséquent, les traits par lesquels le concept holistique de Saussure du signifié d'*arbor* doit être remplacé, ne doivent pas représenter les propriétés d'un arbre, mais les propriétés de la procédure d'identification d'un arbre.

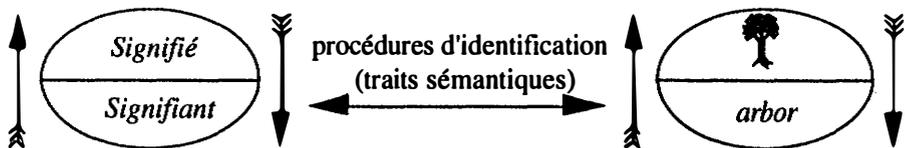


SCHÉMA 4 : LE SIGNIFIÉ DE SAUSSURE : TRAITS IDENTIFICATEURS (SÉMANTIQUES)

### 4. LA HIÉRARCHIE DES TRAITS EN TANT QUE GROUPE MATHÉMATIQUE

Il semble que dans les six traits sémantiques cardinaux nous ayons à faire à une hiérarchie de traits disposés dans une relation d'implication (inclusion). Chaque trait successif, en plus d'apporter son information propre, implique l'information transmise par le trait précédent. Nous avons à faire à un ensemble ordonné, c'est-à-dire à un groupe mathématique (Andrews, 1990 : 117-124).

La hiérarchie des six traits sémantiques est représentée sous forme d'un diagramme dans le schéma 5.

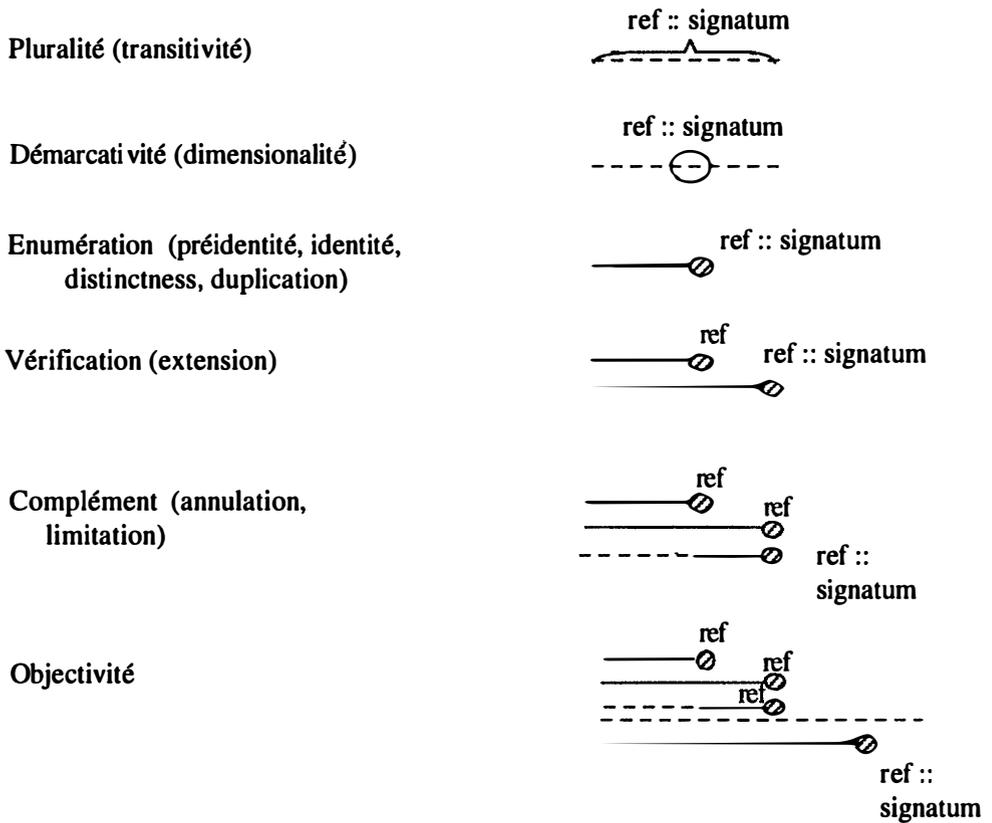


SCHÉMA 5 : LA HIÉRARCHIE CONCEPTUELLE DES TRAITS

:: signifie : *correspond à*

Les anciens noms des traits sont donnés dans l'ordre chronologique inverse entre parenthèses;

les lignes horizontales indiquent le procès de l'énoncé;

les hachures dans le signatum indiquent que le référent a déjà été identifié (Énumération [ou Énumération impliquée dans les traits suivants]);

les pointillés dans la Pluralité et dans la Démarcativité indiquent un ensemble non-fini;

les pointillés dans le Complément et dans l'Objectivité indiquent le Complément.

## 5. L'AUTOPOIÉSIS

L'application d'un trait donné dans une procédure d'identification crée un nouveau type de procédure d'identification.

Le trait de *pluralité* signale n'importe quel ensemble non-singleton d'identifications. Quand une opération d'identification est effectuée au moyen de ce trait, le résultat est qu'un ensemble spécifique est identifié. Nous avons maintenant un sous-ensemble de l'ensemble de pluralité. Les membres de ce sous-ensemble sont distincts par *altérité*, c'est-à-dire par n'importe quelle propriété qui les distingue des membres du complément du sous-ensemble. C'est précisément ce que veut dire la démarcativité. La *démarcativité* signifie un ensemble intensionnel, ou plutôt des ensembles intensionnels. Quand la démarcativité est à son tour instantiée, un ensemble est identifié parmi les ensembles ayant une propriété. Cet ensemble instantié peut seulement être identifié *ad hoc*, c'est-à-dire par énumération. L'*encodeur* a préidentifié l'ensemble. Le décodeur ne peut pas, comme c'est le cas avec les ensembles de démarcativité, identifier l'ensemble donné en repérant une propriété qui le distingue. On doit lui montrer l'ensemble, qui doit être énuméré. Le trait d'*énumération* signifie un ensemble extensionnel.

Les traits de vérification, de complément et d'objectivité sont créés de façon semblable, sauf qu'ils représentent des identifications d'une identification.

Une opération d'identification effectuée sur un ensemble qui a été identifié par énumération résulte en une réidentification du même ensemble. Etant donné que les traits signalent des identifications, la *vérification* exprimée en fonction d'identifications, est précisément un ensemble de réidentifications d'une identification. Le trait suivant sera un sous-ensemble intensionnel de réidentifications d'une identification. Quelle pourrait être la propriété qui distingue un tel sous-ensemble de l'ensemble (contenant) de réidentifications d'une identification représentée par la vérification ? Un ensemble de réidentifications d'une identification qui est différent de l'ensemble de vérification.

Par la réidentification d'un ensemble d'identifications distinct de l'univers (ensemble contenant d'identifications) le système distingue le nouvel ensemble de l'univers, réidentifiant ainsi l'univers indirectement. Il identifie le complément de l'univers. Le *complément* n'identifie pas les identifications de l'univers, mais les identifications du complément de l'univers, l'univers étant l'ensemble originel de réidentifications d'identifications.

Enfin, l'*objectivité* représente un ensemble, créé par énumération, de réidentifications d'identifications. Dans l'*objectivité*, nous avons à faire à un ensemble, aléatoire du point de vue du décodeur, de réidentifications indirectes d'une identification, qui résulte en l'identification de points fortuits de l'univers identifié au départ. Ainsi le deuxième groupe de trois traits, à savoir, la vérification, le complément et l'*objectivité* forment un parallèle avec le premier groupe, la pluralité, la démarcativité et l'énumération, dans la mesure où la vérification représente une pluralité (non marquée) de réidentifications d'une identification, le complément un sous-ensemble de réidentification d'une identification et l'*objectivité* représente un ensemble extensionnel de réidentifications d'une identification. Une fois de plus, le deuxième groupe est créé par l'autopoiésis. Voir le schéma 6.

	ensemble "non-marqué"	ensemble intensionnel [n'importe quelle propriété]	ensemble extensionnel (énumération)
identification	pluralité	démarcativité	énumération
identification d'identification (autopoiésis)	vérification	complément	objectivité

SCHÉMA 6 : SIGNIFICATION COMME L'AUTOPOIÉSIS DES ENSEMBLES  
MATHÉMATIQUES

Ainsi, la hiérarchie d'inclusion des traits conceptuels se construit par la codification de l'application du trait précédent. On pourrait dire que chaque trait successif égale le trait précédent plus son application codifiée (généralisée). Un acte d'identification conduit à la codification d'un nouveau trait, un nouvel acte qui applique ce trait conduit à la codification d'un nouveau trait, ce nouveau trait est appliqué à son tour, et ainsi de suite. La hiérarchie des traits se crée au moyen d'une intermittence entre l'application du code et le code lui-même. Cette hiérarchie est autopoiétique (van Schooneveld, 1978a : 242-249). D'après la récente théorie biologique proposée par deux physiologistes chiliens, H. R. Maturana et F. J. Varela, le mécanisme de la perception du système nerveux central est construit de la même manière. Le système nerveux central surveille ses propres actes de perception et

incorpore d'une manière préconçue les résultats de ces observations dans le mécanisme de la perception, créant ainsi des techniques d'identification plus sophistiquées. C'est

un système strictement déterministe ... qui fonctionne d'une manière qui varie selon les espèces (... *a strictly deterministic system ... functioning in a manner that varies according to the species*).

(Maturana (1980 : 46 et sqq); van Schooneveld, 1983a : 328-332)

L'autopoiésis est basé sur le fait que le système peut observer et enregistrer ses propres opérations. Ainsi il semblerait que les significations, étant essentiellement des consignes quant à la manière d'identifier, sont conçues précisément en fonction du fonctionnement du mécanisme du système nerveux qui procède effectivement à la perception et à l'identification. Dans le langage la hiérarchie des six traits s'épuise apparemment avec le trait d'objectivité ; à en juger par les déclarations de Maturana et de Varela, dans la physiologie du système nerveux central cet autopoiésis peut continuer indéfiniment.

Le diagramme suivant peut servir à l'illustration de l'autopoiésis de la hiérarchie :

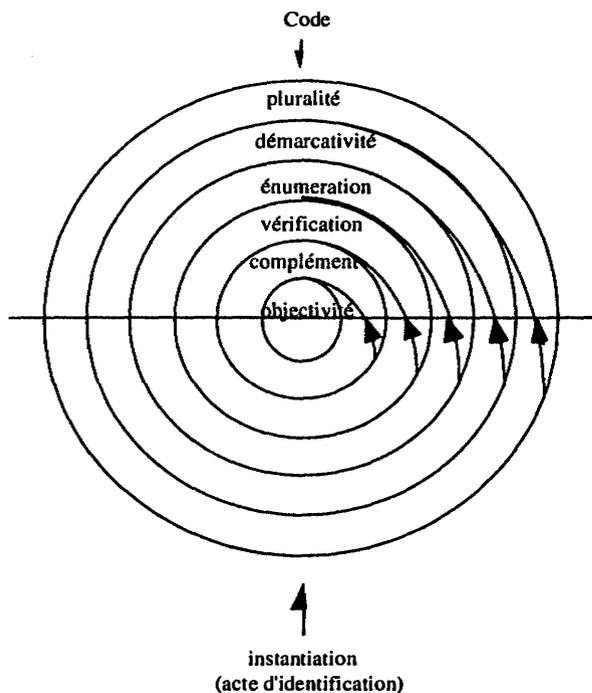


SCHÉMA 7 : AUTOPOIÉSIS DE LA HIÉRARCHIE CONCEPTUELLE DES TRAITIS

Les six traits forment une hiérarchie d'inclusions. Ils sont ordonnés. Ils constituent un groupe mathématique (Andrews, 1990 : 117-124).

## 6. LES NIVEAUX DÉICTIQUES

Tandis que la hiérarchie d'inclusion évoquée jusqu'ici consiste en des ensembles d'identifications et d'identifications d'identifications d'objets dans la réalité extra-linguistique, les niveaux déictiques sont concernés par les identifications des identificateurs de la réalité extra-linguistique.

Les niveaux déictiques sont définis en fonction de celui qui identifie le référent : ils traitent de la question de savoir si le destinataire et le destinataire sont ou ne sont pas parmi les identificateurs, et par la question de savoir si tous les identificateurs identifient ou non au même moment (Tobin, 1990 : 76-77; van Schooneveld, 1991b : 354-360). Ils forment une deuxième hiérarchie d'inclusion (à encore un autre niveau « déictique » qui intègre les différents identificateurs). Voir le schéma 8.

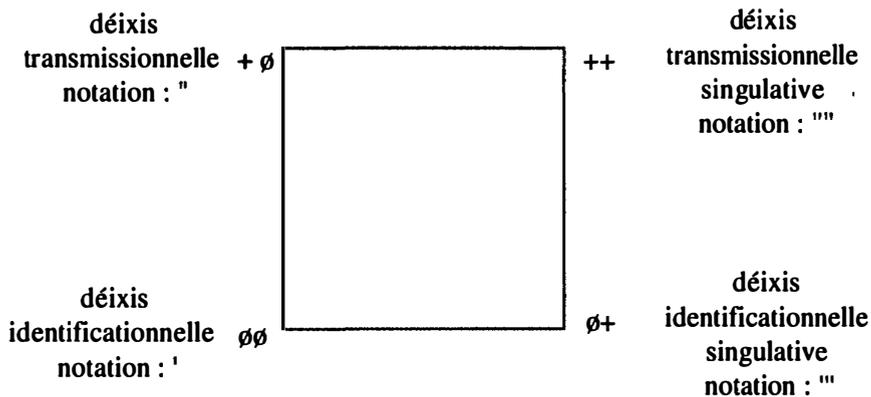


SCHÉMA 8 : LE CARRÉ DE DÉIXIS

La déixis identificationnelle est non-marquée; la déixis transmissionnelle est marquée par la pluralité et la déixis singulative est marquée par la démarcativité. La déixis transmissionnelle demande toujours deux (« plus d'un ») identificateurs : l'identificateur de la réalité extra-linguistique (le procès de l'énoncé) et l'identificateur de l'énonciation. Elle est marquée par une pluralité d'identificateurs, ce qui veut dire ultérieurement qu'elle est marquée par une pluralité intégrant une identification du procès de l'énoncé et une identification d'une

identification du procès de l'énonciation (voir schéma 1). La déixis singulative synchronise les identifications, et par conséquent les identificateurs, en une seule pulsation du temps. Le moment des identifications, et en même temps le moment auquel il est possible d'identifier les identificateurs, est distinct de tous ses autres pairs. La déixis singulative est marquée par la démarcativité des identificateurs (van Schooneveld, 1991b : 359).

En fin de compte, puisque les identificateurs peuvent être définis en termes de l'acte de l'identification, ils peuvent à leur tour être intégrés à la hiérarchie des identifications.

### 6.1. LA DÉIXIS IDENTIFICATIONNELLE SINGULATIVE.

Si l'identification singulative a lieu dans le procès de l'énoncé, alors nous avons affaire à la déixis identificationnelle singulative. La déixis identificationnelle singulative se trouve dans les pronoms dans les noms propres, le genre, les prépositions, les conjonctions, les numéraux, les modes grammaticaux et dans la signification lexicale en général. Tandis que les déixis perceptionnelle (non singulative) et transmissionnelle (non singulative) généralisent les actes d'identification individuels à travers la recodification, la singulativité généralise la non-généralisabilité, c'est-à-dire l'individualité absolue de l'acte d'identification. C'est pour cette raison que les pronoms n'ont pas de signification générique mais sont purement déictiques dans le sens de désignation.

Pour les pronoms démonstratifs la procédure est évidente. Pour les pronoms en général le moment d'identification n'est pas obligatoirement le moment de l'énonciation (parole). Dans une phrase comme *celui qui tue son voisin devrait être puni* le référent du pronom *il* est identifiable après le moment de parler. Quand l'identification singulative est appliquée dans une parole véritable, elle crée un plan séparé qui soutient des relations d'identification qui est visible, entre autres, à partir du plan de l'énonciation. Ainsi le destinataire et le destinataire peuvent se projeter sur le plan d'identification singulative en tant qu'observateurs d'un instant d'identification unique (c.à.d. qui ne se produit qu'une fois) singulative. Ces observateurs instantanés peuvent avoir une nature plus générale que le destinataire et que le destinataire. La référence identificationnelle singulative crée aussi des anaphores (Lyons, 1977 : 661), c'est-à-dire la relation d'identification valable exclusivement dans un événement raconté unique donné. La projection sur le plan d'identification singulatif depuis le plan de la parole est tout à fait

comparable à l'auteur omniscient qui se projette lui-même (ainsi que ses lecteurs) sur le plan de la narration présentée dans un roman.

La relation entre le plan de l'énonciation et le plan de l'identification singulative dans le procès de l'énoncé peut être représentée de la façon suivante :

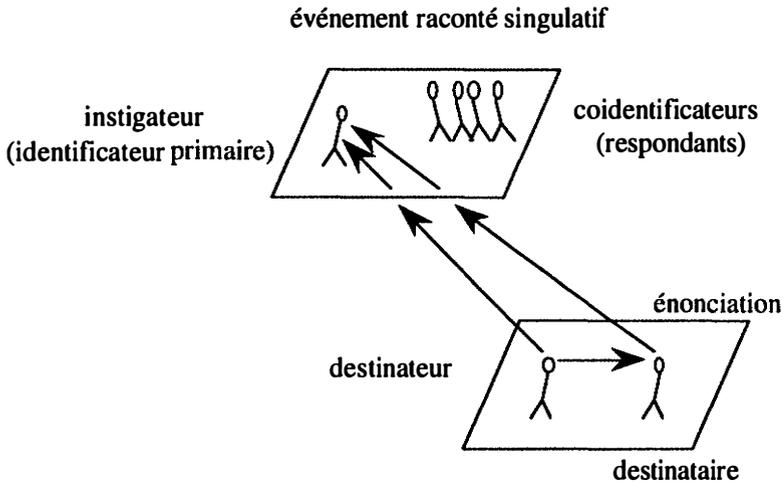


SCHÉMA 9 : LA PROJECTION PRONOMINALE DEPUIS LA PAROLE

Les pronoms personnels sont un hybride. La projection pronominale créée par la singulativité identificationnelle est qualifiée par les spécifications transmissionnelles non-singulatives qui indiquent les personnes grammaticales : plur" (troisième personne), dém" (deuxième personne) et énum" (première personne).

## 6.2. LA DÉIXIS TRANSMISSIONNELLE SINGULATIVE.

La singulativité existe aussi dans la déixis transmissionnelle. Quand la transmissionnalité est cumulée avec la singulativité, les encodeurs et le[s] décodeur[s] doivent tous identifier dans la même pulsation du temps au moment de parler. Ceci veut dire que tous les identificateurs doivent entendre au même moment la transmission de l'énonciation, c'est-à-dire la parole pendant qu'on l'effectue. La déixis transmissionnelle singulative fait que le signe signifie son pouvoir de signification pendant sa propre prononciation d'une fois. Ainsi, la pluralité transmissionnelle singulative (plur"") signifie qu'un morphème est un composant d'un multiple d'au moins deux prononciations « morphémiques » (c'est-à-dire de morphèmes) : elle signifie la formation de mots. La démarcativité transmissionnelle singulative

(dém<sup>'''</sup>) voit la prononciation d'un signe comme un événement séparé de ses pairs. Elle crée un signifiant qui peut opérer indépendamment en tant que signe. Elle crée la catégorie linguistique du mot, et, par souscatégorisation à travers des traits principaux supplémentaires moins élevés, des parties du discours. L'énumération transmissionnelle singulative (énum<sup>'''</sup>) pose la question de savoir ce que la personne qui parle veut dire (signifie) en prononçant cette forme. Elle dit au destinataire que le destinataire l'invite à déduire par évidence circonstanciée la signification qu'a le référent pour le destinataire et pour le destinataire au moment de parler. Elle signifie la signification grammaticale.

Que voudra dire vérif<sup>'''</sup> ? La vérification signifie qu'un référent tel qu'il est vu au moment où l'information le concernant est pertinente a changé un minimum depuis qu'il a été affecté par l'événement raconté original. En d'autres mots la vérification en général veut dire que le référent reste aussi identique que possible après que la situation originale — à laquelle fait référence rétrospectivement le signe — a déjà eu lieu (van Schooneveld, 1980a; 1989c : 99). Le procès de l'énoncé original de vérification transmissionnelle singulative est une situation à laquelle le morphème vérif<sup>'''</sup> attaché à un signe (mot) fait référence. Cette situation est le référent d'une actualisation antérieure du pouvoir de signification du morphème vérif<sup>'''</sup>. Ce pouvoir de signification est valable (identifiable) exclusivement pendant la même situation du discours (parole). Le morphème vérif<sup>'''</sup> dit qu'il donne un minimum d'informations nouvelles et que les informations qu'il transmet ont déjà été introduites dans la même parole. Il n'est pas difficile de voir que vérif<sup>'''</sup> veut dire accord.

La déixis transmissionnelle singulative (plur<sup>'''</sup>, dém<sup>'''</sup>, etc.) crée des *signata* de nature entièrement nouvelle (opérations sur les morphèmes précédents) et conduit dans le type ancien de langue indo-européenne comme le grec, le latin, le sanscrit ou le russe, à la concaténation iconique indexicale : *morphème lexical* — *morphème formateur de mots* — *morphème partie du discours* — *morphème grammatical* — *morphème d'accord*.

## 7. LES ACCUMULATIONS DE TRAITS

Le lexique est la structure sémantique qui est concernée par l'énoncé. Que nous ayons à faire à un verbe, un substantif, un adjectif ou un

adverbe, ils évoquent tous une scène de l'énoncé. Les composants d'une telle scène (les référents) peuvent être identifiés par n'importe quel observateur (qu'il soit le codeur [le destinataire] ou le décodeur [le destinataire] de la transmission de la parole [énonciation] ou non) ou par un type plus restreint d'observateur, c'est-à-dire un identificateur qui est à la fois le codificateur (la personne qui parle) ou le décodeur (le récepteur) de la transmission. Dans le premier type, nous avons à faire, à partir de l'énumération, à la déixis identificationnelle à l'intérieur du sens lexical, tandis que dans le deuxième type nous avons affaire à la déixis transmissionnelle à l'intérieur du lexique.

Le nombre de traits qui peuvent s'accumuler, théoriquement parlant, avant que les opérations formatrices de mots et celles qui s'en suivent ne soient activées, à l'intérieur d'un morphème lexical et à l'intérieur d'une partie du discours est probablement de dix-huit (six sur trois niveaux de déixis : niveaux identificationnel, transmissionnel, et identificationnel singulatif).

## 7. 1. LES OPÉRATIONS SUR LE LEXIQUE.

La formation des mots, la catégorie des parties du discours, la signification grammaticale et l'accord sont chacun transmissionnels et singulatifs, et par conséquent des opérations sur la signification lexicale.

Ainsi, les quatre types de déixis multiplient les six traits sémantiques par quatre. Dans un type relativement ancien de langue indo-européenne comme le latin, les traits sémantiques constituent les signifiés des morphèmes, et ces morphèmes constituent, au niveau transmissionnel singulatif, comme évoqué précédemment, une concaténation iconique indexicale qui constitue un mot. Voir le schéma 9. Je donne le nombre maximal de traits ; évidemment seulement quelques-uns d'entre eux se retrouvent dans un mot. *Lex* indique « signification lexicale », *f.d.m.* « formation des mots », et *p.d.d.* « partie du discours » (« catégorie de mot »).

<i>0</i> '''	<i>plur</i> '''	<i>dém</i> '''	<i>énom</i> '''	<i>vérif</i> '''	<i>compl</i> '''	<i>obj</i> '''
(lex)	(f.d.m.)	(p.d.d.)	(grammat.)	(accord)	(accord)	(accord)
<i>hab</i>	<i>ili</i>	<i>tat</i>	<i>en</i>	(cas) (nombre)	(p.d.d.) (genre)	(pron. per.)
<i>plur'</i>	<i>plur'</i>	<i>plur'</i>	<i>plur'</i>	<i>plur'</i>	<i>plur'</i>	<i>plur'</i>
<i>dém'</i>	<i>dém'</i>	← <i>dém'</i>	<i>dém'</i>	<i>dém'</i>	<i>dém'</i>	<i>dém'</i>
<i>énom'</i>	<i>énom'</i>	<i>énom'</i>	<i>énom'</i>	<i>énom'</i>	<i>énom'</i>	<i>énom'</i>
<i>vérif'</i>	<i>vérif'</i>	<i>vérif'</i>	<i>vérif'</i>	<i>vérif'</i>	<i>vérif'</i>	<i>vérif'</i>
<i>compl'</i>	<i>compl'</i>	<i>compl'</i>	<i>compl'</i>	<i>compl'</i>	<i>compl'</i>	<i>compl'</i>
<i>obj'</i>	<i>obj'</i>	<i>obj'</i>	<i>obj'</i>	<i>obj'</i>	<i>obj'</i>	<i>obj'</i>
<i>plur''</i>	<i>plur''</i>	<i>plur''</i>	<i>plur''</i>	<i>plur''</i>	<i>plur''</i>	<i>plur''</i>
<i>dém''</i>	<i>dém''</i>	<i>dém''</i>	<i>dém''</i>	<i>dém''</i>	<i>dém''</i>	<i>dém''</i>
<i>énom''</i>	<i>énom''</i>	<i>énom''</i>	<i>énom''</i>	<i>énom''</i>	<i>énom''</i>	<i>énom''</i>
<i>vérif''</i>	<i>vérif''</i>	<i>vérif''</i>	<i>vérif''</i>	<i>vérif''</i>	<i>vérif''</i>	<i>vérif''</i>
<i>compl''</i>	<i>compl''</i>	<i>compl''</i>	<i>compl''</i>	<i>compl''</i>	<i>compl''</i>	<i>compl''</i>
<i>obj''</i>	<i>obj''</i>	<i>obj''</i>	<i>obj''</i>	<i>obj''</i>	<i>obj''</i>	<i>obj''</i>
<i>plur'''</i>	<i>plur'''</i>	<i>plur'''</i>	<i>plur'''</i>	<i>plur'''</i>	<i>plur'''</i>	<i>plur'''</i>
<i>dém'''</i>	<i>dém'''</i>	<i>dém'''</i>	<i>dém'''</i>	<i>dém'''</i>	<i>dém'''</i>	<i>dém'''</i>
<i>énom'''</i>	<i>énom'''</i>	<i>énom'''</i>	<i>énom'''</i>	<i>énom'''</i>	<i>énom'''</i>	<i>énom'''</i>
<i>vérif'''</i>	<i>vérif'''</i>	<i>vérif'''</i>	<i>vérif'''</i>	<i>vérif'''</i>	<i>vérif'''</i>	<i>vérif'''</i>
<i>compl'''</i>	<i>compl'''</i>	<i>compl'''</i>	<i>compl'''</i>	<i>compl'''</i>	<i>compl'''</i>	<i>compl'''</i>
<i>obj'''</i>	<i>obj'''</i>	<i>obj'''</i>	<i>obj'''</i>	<i>obj'''</i>	<i>obj'''</i>	<i>obj'''</i>

SCHÉMA 10 : LA STRUCTURE MORPHÉMIQUE DU MOT EN LATIN

La composition morphémique du mot latin *habilitatem* (aptitude) à l'accusatif du singulier. Les traits par lesquels le mot est effectivement marqué sont en italiques.

#### REMARQUES.

A partir de l'énumération, les primes simples sont identificationnellement déictiques.

Primes doubles : déixis transmissionnelle.

Primes triples : déixis identificationnelle singulative.

Primes quadruples : déixis transmissionnelle singulative.

0''' n'indique pas un trait transmissionnel singulatif, mais l'absence de celui-ci. Du point de vue transmissionnel singulatif, la première colonne est non marquée sémantiquement.

Le morphème *-tat-* est formateur de mots (f.d.m) et catégoriel de mots (p.d.d.); il est marqué par *dém'* dans les deux colonnes : (formateur de mots); plur'''/dém'indique un état ; *dém'''/dém' + dém'''/obj'* génèrent la partie du discours d'un substantif.

*hab-* : la signification de *hab-(-ere)* a plur' (la transitivité ; plur': verbe transitif) + vérif'.

*-ili-* : ce morphème a la vérif' formateur de mots (plur''').

*-em-* : l'accusatif a la vérif' grammaticale.

Dorénavant j'utiliserai, pour les différents traits d'une colonne, une notation sous forme de fraction. Ainsi, pour citer l'exemple ci-dessus, les traits pour *-ili-* seront donnés de la manière suivante : plur''' / *dém' vérif'*.

#### 7. 1. 1. LA FORMATION DES MOTS (VAN SCHOONEVELD, 1978B).

La pluralité transmissionnelle singulative (plur'''), c'est-à-dire une pluralité de morphèmes, crée la formation des mots. Les suffixes formateurs de mots signalent la façon dont le concept indiqué par le morphème dérivé (le morphème lexical pur) se manifesterà. Ainsi le *-té* dans la formation *nouveau-té* affirmera que la propriété *nouveau* se manifesterà comme une factualité indépendante. Evidemment, cette factualité indépendante n'est pas signalée uniquement par *nouveau*, ni uniquement par *-té* ; *-té* signale la manifestation du groupe entier *nouveau-té*. Nous pourrions dire alors, que tandis que *-té* opère sur

*nouveau*, il indique aussi son propre rôle dans la manifestation signifiée en suggérant qui en résulte. Nous pouvons alors, si on représente le morphème lexical dérivé (ici, *nouveau*) par un *a* et le morphème formateur de mots (ici, *-té*) par un *b*, symboliser l'opération de *b* par la

modifié    modificateur

formule  $[a + b]b$  dans laquelle *b* modifie *a+b*. Ici aussi, nous avons à faire à l'iconicité. Le fait que *b* soit une forme (un morphème) liée (bound form) reflète son rôle modificateur par rapport au groupe entier. Dans la syntaxe le mécanisme de modification est différent. Lorsqu'un adjectif, par exemple *nouveau*, modifie un substantif, par exemple *livre*, la propriété *nouveau* se manifeste sur *livre*, qui reste dominant. Le modificateur demeure une propriété du modifié; ainsi *a (livre)* contre *b+a (nouveau livre)*. La relation de modification est donnée par le fait qu'un adjectif est une partie du discours moins marquée qu'un substantif.

### 7. 1. 2. LES PARTIES DU DISCOURS. INTRODUCTION.

Si, pour la catégorie de partie du discours, le morphème lexical est représenté par *a*, le(s) morphème(s) formateur(s) de mots par *b* et le morphème catégoriel de mots (partie du discours) par *c*, on peut symboliser la relation par laquelle la partie spécifique du discours modifie (opère sur) les morphèmes précédents comme :

modifié    mr

$[[a + b]b + c] c$

lex    f.d.m.    partie du discours    (avec *c* voulant dire dém<sup>'''</sup>). L'impact sémantique du complexe sur la personne qui parle et sur le récepteur est le fait qu'ils aient affaire à un signe ayant un signifié qui est différent des signifiés de tous ses pairs, c'est-à-dire de tous les signes comparables ; ainsi, le signe sous dém<sup>'''</sup>, a acquis la possibilité de faire référence à sa propre gamme potentielle de réalité exogène.

### 7. 1. 3. LA STRUCTURE DES PARTIES DU DISCOURS

La structure des parties du discours peut être réduite à une structure cardinale avec deux traits sous dém<sup>'''</sup> : la démarcativité (dém') et l'objectivité (obj'). Ici, la démarcativité identificationnelle (dém<sup>'''</sup> [partie du discours]/dém') veut dire que la catégorie de mots (partie du discours) donnée caractérise un segment de réalité extra-linguistique d'une manière auto-soutenue, *holistique*; on n'a pas besoin de plus de

précisions. L'objectivité identificationnelle (ici, dém'''/ obj') indique que le segment de réalité extra-linguistique donné peut être identifié à n'importe quel moment par rapport à un moment d'identification réelle ; elle signifie l'identifiabilité à n'importe quel moment et n'importe où. Ce trait est caractéristique des substantifs et des adjectifs. Il crée la staticité comme la propriété manifeste d'un segment de réalité extra-linguistique. Le verbe n'est caractérisé que par la démarcativité, ce qui crée une caractérisation *holistique*, mais pas une caractérisation qui est statique dans le temps; le verbe, qui est non marqué par l'objectivité, implique l'évolution dans le temps. La catégorie de substantif est marqué par la démarcativité (dém') et l'objectivité (obj'). Elle caractérise à elle seule de façon entière et durable. L'adverbe est non marqué par les deux traits; il est la partie non marquée du discours.

## LES PRÉPOSITIONS ET LES CONJONCTIONS

Les prépositions et les conjonctions sont des adverbes avec des marquages identificationnels singulatifs supplémentaires (dém'''/ plur''' et dém'''/ dém''' respectivement) (van Schooneveld 1977a : 9; 1978a : 220-222; 1991b : 353; 1992b : 410), tandis que les *particules* sont des morphèmes lexicaux ( $\emptyset'''$ , ce qui signifie tout simplement  $\emptyset$ ) utilisés séparément, comme les mots (van Schooneveld, 1989a : 96-97, 101, 103-104); ces trois catégories ne joueront cependant aucun rôle dans la présente discussion.

### 7. 1. 4. LA SYNTAXE DES PARTIES DU DISCOURS.

Dans un groupe syntactique *modifié+ modificateur* le modifié aura des marquages supérieurs ou égaux que ceux du modificateur (van Schooneveld, 1960 : 41 ; Harris, 1988 : 10-16).

La structure sémantique cardinale des parties du discours pourrait être représentée de la manière suivante :

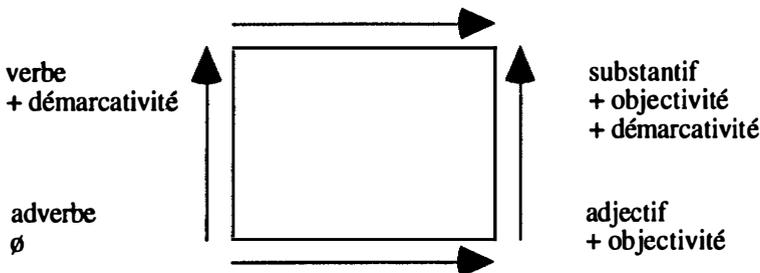


SCHÉMA 11 : LES PARTIES DU DISCOURS.  
(Les flèches vont du modificateur au modifié)

## 7. 2. TRAITS IDENTIFICATIONNELS ET TRANSMISSIONNELS DANS LE LEXIQUE.

Dans les sous-parties suivantes, on donnera quelques exemples de l'effet sémantique des traits à primes simple et à prime double dans le lexique (van Schooneveld, 1977a : 4-6; 1980a : 447-449; 1983b : 162-167).

### 7. 2. 1. LA PLURALITÉ.

Le trait de pluralité indique un multiple d'identifications. Que ces identifications multiples s'appliquent à plusieurs objets ou à un seul est d'une importance secondaire. La pluralité crée un ensemble intuitif ; le concept d'un ensemble singleton est de toute évidence un affinement inventé par les mathématiciens. Le trait de pluralité dit simplement qu'un acte d'identification donné doit être répété. On ne précise pas si le résultat est une référence à une pluralité de segments. N'importe quelle pluralité d'identifications conviendra. La pluralité est la propriété sémantique de la catégorie de trait phonologique distinctif. Un trait phonologique distinctif est identifiable en tant que signe linguistique un nombre non-fini de fois.

#### 7. 2. 1. 1. PLURALITÉ IDENTIFICATIONNELLE

Le trait de *pluralité identificationnelle* (plur') correspond à la notion traditionnelle de transitivité dans les verbes. Dans le *lexique verbal*, les traits indiquent toujours la situation après l'évolution dans le temps qui est inhérent au sens de la catégorie de mots de verbe. Plur' dit qu'à la fin du procès de l'énoncé indiqué par le verbe il y aura plusieurs actants. Etant donné qu'un actant est donné automatiquement au début du procès comme point initial d'identification sur lequel on donne l'information, il donne souvent l'impression d'être le point à partir duquel émane le procès. Un des multiples d'actants indiqués existant à la fin du procès sera identifié avec l'actant initial, et suggérera que cet actant existe depuis le début. Ceci, à son tour, suggérera implicitement l'agent. Les autres actants sembleront être réalisés (effectués) (selon la tradition linguistique allemande : effectives Objekt) pendant le procès ou avoir été influencés par celui-ci (dans la terminologie allemande, affectives Objekt), c'est-à-dire, avoir été les objectifs du procès, et donc de l'agent. Ainsi tout le mécanisme sémantique suggérera qu'ils sont des patients.

Tous les autres traits feront référence au patient étant donné que, comme le trait de pluralité, ils concentrent l'information sur la situation terminale.

Le patient émane d'un surplus (pluralité) d'actants à la fin du procès de l'énoncé. La relation entre l'agent et le patient dans les verbes transitifs peut être représentée de la manière suivante :

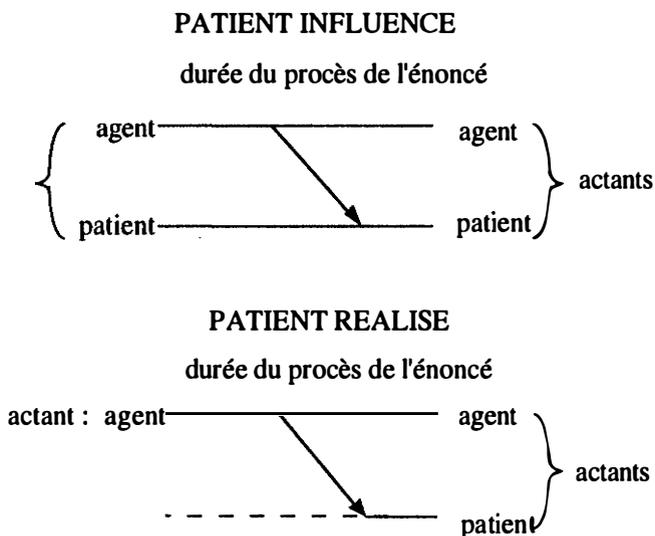


SCHÉMA 12 : AGENT ET PATIENT

La pluralité identificationnelle (transitivité) verbale distingue en russe entre *-bavit'* (+plur') « faire être » et *byt'* ( $\emptyset$ ) « être », entre *-imet'* (+plur' +vérif') « avoir » et *est'* (+vérif') " « suis », « es », « est » emphatiques", entre l'allemand *haben* (+plur' +vérif') « avoir » et *wesen* (+vérif') « être » [*sein* « être », comme le russe *byt'* est le verbe non marqué lexicalement], entre l'anglais *to work* et *to do*, entre *to go* et *to lead*, entre *to run* et *to chase* et entre *to lie* et *to lay*.

Dans le système préverbal/ prépositionnel allemand, c'est le préverbe *ge-* (+ plur'), qui signifie l'identifiabilité : *ge-gessen* (partic.), *ge-horchen*, *ge-fallen* (infinif.).

Dans l'*adjectif*, plur' est le marquage du membre maximisant des oppositions lexicales adjectivales qui maximalisent (approbatrices) contre celles qui minimalisent (non marquées) *bon* (+plur.') par opposition à *mauvais* ( $\emptyset$ ), *long* (+plur.') par opposition à *bref* ( $\emptyset$ ), *gros* (+plur.') par opposition à *petit* ( $\emptyset$ ), *vieux* (+plur.') par opposition à *neuf* ( $\emptyset$ ), et d'autres. Certains auteurs (Jakobson 1976; Lamb 1966) ont

prétendu que le membre maximalisant est non marqué étant donné que dans des langues comme l'allemand ou l'anglais *wie* ou *how* suivi d'un adjectif maximalisant le membre maximalisant contient le concept minimalisant : *How good is he ? How long is it ? How big is it ? How old is it ?* : toutes ces phrases incluent la possibilité que le référent substantival est minimement *bon, long, gros* ou *vieux* ; en d'autres mots, que le référent est *mauvais, bref, petit* ou *neuf*. Cependant, l'utilisation de l'adjectif maximalisant après *how* est amenée par le fait que les expressions telles que *how big, how long, how old, how good, etc.* impliquent une intention de mesurer. D'où l'utilisation de l'adjectif maximalisant qui implique le fait que l'on mesure plusieurs unités minimales. L'existence de plusieurs unités (minimales) est précisément l'information transmise par la pluralité.

D'ailleurs, il est intéressant de noter que les langues ont tendance à poser la question quantitative au moyen d'un adverbe interrogatif qualitatif, *how* (et ses homologues dans d'autres langues). On utilise *wie* and *how* parce que l'adjectif maximalisant (approbateur) lui-même implique une mesure. Le type adjectival minimalisant est non marqué par la pluralité. Entre l'opposition : marqué par la pluralité et non marqué par la pluralité, que sera la signification générale d'un tel adjectif non marqué ? De toute évidence, il transmettra un doute que nous ayons à faire à une pluralité ou non, c'est-à-dire qu'il va minimaliser. L'adjectif signifie une propriété durable de la substantivité qu'il modifie. L'adjectif implique que la mesure de la propriété transmise par l'adjectif qui est non marqué par la pluralité lexicale est durablement moins que la mesure de la propriété indiquée par l'adjectif marqué par la pluralité lexicale. Ainsi le premier va minimaliser, tandis que le deuxième maximalise. Comme l'a souligné E. Andrews, l'hyponymie dans la structure sémantique, qui est une hyponymie portant sur les procédures d'identification, n'indique pas obligatoirement une relation d'inclusion dans des ensembles dans la réalité extra-linguistique (Andrews, 1990 : 162-165).

Ainsi, quand on applique le trait de *pluralité lexicale adjectivale* à une substantivité donnée (c'est-à-dire, le signifié d'un substantif), elle crée un continuum dans la mesure où elle est durable dans le temps. Dans la *pluralité lexicale substantivale*, aussi, nous trouvons un continuum prolongé : elle crée des noms collectifs (« non-count nouns » selon la tradition contemporaine linguistique américaine) comme *fer* ou *sucre* ou *ameublement* (+plur') par opposition à *maison* ou *chien* ou *chaise* (∅). Le pluriel adjectival grammatical donne un accroissement (pluralité) d'une propriété durable (la propriété durable étant la signification

catégorielle de l'adjectif partie du discours), c'est-à-dire qu'il crée le comparatif. Le trait de pluralité grammaticale substantivale, d'un autre côté, étant donné qu'elle s'applique à des unités discrètes durables (dém'''/ obj') et discrètes (dém'''/ dém'), crée une pluralité d'unités discrètes (le pluriel grammatical). Enfin, la pluralité grammaticale verbale crée la voix passive (van Schooneveld, 1980b : 382-385; 1984a : 249-251; 1986c : 11-12, 17-18; 1989c : 106-107; 1992b : 415-416).

Les applications du trait de pluralité en tant que catégorie lexicale et grammaticale de substantifs, d'adjectifs et de verbes peuvent être schématisées de la manière suivante (voir le schéma 3 pour une représentation graphique du trait de pluralité) :

	verbe	adjectif	substantif
lexical	transitivité	maximalisation	collectifs
grammatical	passif	comparatif	pluriel

SCHÉMA 13 : LA PLURALITÉ

### 7. 2. 1. 2. LA PLURALITÉ DÉICTIQUE TRANSMISSIONNELLE LEXICALE (PLUR'')

La pluralité déictique transmissionnelle lexicale (plur'') indique que la situation terminale est une réalité pour la personne qui parle et est le trait caractéristique de verbes comme *faire*, *créer*, *bâtir*, *parler*, *peindre*, *écrire*, en bref, de verbes de création et, en allemand, du verbe intransitif *werden*. Le fait que la pluralité terminale est une réalité pour la personne qui parle et pour la personne à qui l'on s'adresse et pas simplement pour n'importe quel observateur de l'événement raconté (comme c'est le cas avec plur'), a tendance à créer dans les verbes (identificationnellement) transitifs (plur') l'insinuation qu'il y avait non-existence de cette pluralité au point initial du procès ; ainsi, il n'y avait que l'agent qui existait au début. Par conséquent, plur'' implique une transition de la non-existence à l'existence du patient. Dans les verbes intransitifs (les verbes non marqués pour plur'), c'est-à-dire les verbes du type de l'allemand *werden*, la situation est un peu plus difficile à cerner, mais pour l'essentiel elle est analogue à ce qui se passe dans les verbes transitifs (plur'). Nous devons réaliser que l'actant au point initial (le plus souvent l'agent) est

toujours donné comme abstraction. Il est une donnée du code avancée par le destinataire comme un point dans l'espace qu'il prend comme le point de départ (thème) de son affirmation. Ceci implique en général que le thème (l'agent) existait avant le moment de la parole ou avant que le procès raconté n'ait commencé, mais l'agent n'étant que donné dans le code ceci n'est pas forcément le cas. L'existence effective de l'agent peut commencer lors de la constatation ou même après. Ceci est précisément ce que l'allemand *er wird* peut vouloir dire; en fait, cela explique pourquoi un des sens de l'allemand *werden* se constitue du fait qu'il est un auxiliaire du futur paraphrastique. L'anglais et le français, par contre, utilisent des composés du verbe *venir* : *to be-come*, *de-venir*. Ce que nous trouvons dans *werden* est un procès de l'énoncé qui n'a pas forcément un véritable point de départ avant le début du procès. Apparemment, l'agent (et le sujet) sont donnés comme existant potentiellement, dans le code, et obtiennent le statut d'existant en vertu de leur modification par la pluralité lexicale transmissionnelle du verbe. Nous trouvons un état semblable dans des constructions telles *il pleut*, *es regnet*. Evidemment, la personne qui parle opère dans la plupart des références à un sujet (agent) rétrospectivement. L'agent existait déjà avant le commencement de l'action verbale.

### 7. 2. 2. LA DÉMARCATIVITÉ.

Le trait de démarcativité donne l'instruction à l'appareil sensoriel de scruter à la recherche d'un ensemble qui est distinct par rapport à son milieu, ou qui a des contours. Le choix d'un ensemble d'un certain milieu est guidé par des critères situationnels ; l'ensemble, de la même manière qu'un ensemble intensionnel en mathématiques, peut avoir toutes les propriétés qui sont capables de démarquer les éléments de leurs pairs. Le sous-ensemble de la démarcativité est du type intensionnel.

La démarcativité est également le marquage de la catégorie de phonème ("l'altérité pure"; le référent [le phonème] est distinct de ses pairs).

#### 7. 2. 2. 1. LA DÉMARCATIVITÉ IDENTIFICATIONNELLE (DÉM')

La démarcativité identificationnelle (dém') dans le *lexique verbal* prête des contours à l'agent ou au patient, respectivement; elle oppose *poser* à *mettre*. Dans la catégorie adjectivale, *gros* est marqué par la démarcativité et par la pluralité et *petit* seulement par la démarcativité.

Dans les prépositions, elle marque *en* et *dans* (+dém') par opposition à *à - sur* (∅).

### 7. 2. 2. 1. LA DÉMARCATIVITÉ DÉICTIQUE TRANSMISSIONNELLE (DÉM")

La démarcativité déictique transmissionnelle (dém") crée la notion de l'emplacement et fournit le marquage pour des verbes tels *asseoir*, *coucher*, *aller*, *courir*, *marcher*, *tomber*, *creuser*, *traîner*, *pendre*, *voir*, *chercher* et d'autres.

### 7. 2. 3. ENUMÉRATION.

La démarcativité est une opération quantitative et non qualitative; une qualité qui fait se démarquer l'ensemble est *ad hoc*. L'application de la démarcativité résulte en l'identification d'un (sous)ensemble *ad hoc* On désigne l'ensemble. L'acte d'identification est devenu codal. Le nouvel ensemble est énuméré : c'est un ensemble extensionnel.

L'énumération est le marquage du morphème, qui comporte un sens invariable individuel.

### 7. 2. 3. 1. L'ÉNUMÉRATION IDENTIFICATIONNELLE (ÉNUM')

L'énumération identificationnelle (énum') dans le lexique verbal indique qu'une propriété supplémentaire est présente avec l'agent et/ ou le patient; elle oppose *asseoir* (+énum') à *poser*, et *couper* à *casser*. Dans les types marqués, il est souvent question d'un instrument.

Dans le lexique adjectival, elle caractérise les substantivités intrinsèquement, c'est-à-dire individuellement, par exemple *large* (+énum' +plur') par opposition à *long* (+vérif' +plur') ou *épais* (+énum' +dém' +plur') par opposition à *gros* (+plur' +dém'). Dans les conjonctions elle indique l'aspect inattendu, par exemple *mais* (+énum') par opposition à *et* (∅).

### 7. 2. 3. 2. L'ÉNUMÉRATION DÉICTIQUE TRANSMISSIONNELLE (ÉNUM")

L'énumération déictique transmissionnelle (énum") indique un lien supplémentaire entre le rhème et un élément dans l'événement raconté (le plus souvent, le thème) et implique un contact ou une liaison physique ou perceptuelle. Elle marque des verbes comme *toucher*, *battre*, *pousser*, *tirer*, *traîter* et à un niveau plus abstrait, des verbes de perception tels

*entendre, sentir, montrer, peindre, écrire* et d'autres. Elle est aussi un des traits de la première personne.

#### 7. 2. 4. VÉRIFICATION.

La pluralité est le premier trait conceptuel. La façon la plus simple de distinguer entre une identification et une autre est la répétition. Après tout, le numéro deux implique la répétition du un. En outre, la pluralité, le premier trait sémantique linguistique, reflète probablement le fait que n'importe quelle identification linguistique que l'on exécute effectivement implique deux identifications (voir ci-dessus, Section 1) et codifie ce fait. Dans la vérification nous trouvons également la pluralité, sauf que la vérification est dérivée du trait d'énumération et donne l'instruction de réidentifier le même référent.

Dans la vérification, les notions de déixis (identificationnelle) et de répétition sont essentielles, la déixis puisque la réidentification concerne le même référent, et la répétition puisque c'est par elle que la vérification introduit la notion de temps dans le système sémantique. La vérification signale une pluralité de réidentifications d'un référent qui a déjà été identifié. La vérification nous démontre comment le mécanisme de l'identification s'observe en train d'observer (d'identifier le référent). Elle est le trait qui caractérise, entre autres, la catégorie linguistique de mot. Un mot peut distinguer, répétitivement et indépendamment du contexte situationnel, un segment de réalité extra-linguistique.

##### 7. 2. 4. 1. LA VÉRIFICATION IDENTIFICATIONNELLE (VÉRIF')

La vérification identificationnelle (vérif') signale que l'agent ou le patient, après avoir été impliqué dans un procès (une propriété qui caractérise entièrement et qui évolue dans le temps) reste minimalement influencé par ce procès. Elle oppose en français *marcher* à *aller*, *rester* à *être*, et en allemand *wesen* à *sein*.. Dans le lexique adjectival, elle oppose *long* (+plur' +vérif') à *maint* (+plur') et *bref* (+vérif') à *petit* (∅). Dans le système verbal du grec ancien, c'est le marquage de la voix du moyen (voix moyenne). Dans le système prépositionnel, elle oppose l'allemand *an* (+vérif') à *zu* (∅) et *um* (+dém' +vérif') à *in* (dém'). Dans la formation des mots en allemand, elle oppose *Süße* (+vérif') à *Süßheit* (∅), et en russe *temnota* (+vérif') à *tëmnost'*. Elle marque aussi le mécanisme formateur de mots en arabe appelé *'af'alu*. En chinois, elle est le marquage de la particule *ba*.

#### 7. 2. 4. 2. LA VÉRIFICATION DÉICTIQUE TRANSMISSIONNELLE (VÉRIF<sup>"</sup>)

La vérification déictique transmissionnelle (vérif<sup>"</sup>) indique que la situation terminale reste un point de référence pour le destinataire et le destinataire. En russe, elle se rencontre dans l'opposition bien connue entre les dits verbes de motion déterminés, qui comportent un objectif inhérent, et les verbes indéterminés non marqués, mais en fait, le trait survient aussi généralement hors des verbes de motion. Il semble que dans les langues germaniques il se produit dans un grand nombre de verbes forts; cf., par exemple *to go* par opposition à *to walk* (non marqué par la détermination), et il réapparaît aussi dans un nombre considérable d'adjectifs russes, par exemple *skoryj* (+vérif<sup>"</sup>) vs. *bystryj* « vite » (∅); en anglais, un exemple parallèle est *fast* (+vérif<sup>"</sup>) par opposition à *quick* (non marqué). Dans *fast*, on pose la question de savoir quand l'actant arrivera au point terminal, c'est-à-dire dans *a fast messenger* par opposition à *a quick messenger*. Le point terminal figure aux yeux de la personne qui parle et du récepteur comme un point de référence. Aussi dans *to make fast* ou *fast living*, on implique un point de référence durable. Le trait se produit également dans *soon* (vérif<sup>"</sup>) par opposition à *early* (∅) et *grand* (+vérif<sup>"</sup>) par opposition à *gros* (∅). *Grand*, comparé à *gros*, implique un point de référence qui affirme l'endroit où se trouve la personne qui parle. Elle crée une perspective. Dans les pronoms, la vérification déictique transmissionnelle est un des traits du pronom réfléchi.

#### 7. 2. 5. LE COMPLÉMENT.

Le complément élabore la vérification. Le complément relève d'un sous-ensemble d'identifications d'une identification, l'univers étant l'ensemble créé par la vérification. Ce sous-ensemble est un ensemble intensionnel. Quelle est la propriété la plus générale qui puisse le démarquer de l'univers ? Qu'il ne soit pas identique à l'univers. Aussi le sous-ensemble ne signifie pas l'univers, mais le complément de l'univers. Par exemple, la préposition *dans* est opposée par *hors*. La préposition *hors* est marquée par le complément puisqu'elle indique le complément mathématique d'une situation *en* qui est annulée (et remplacée par son complément). La vérification introduit la notion de temps dans l'hierarchie des traits sémantiques. Le nouveau sous-ensemble est composé de la deuxième période, qui est non délimitée. Le trait de complément, à son tour, introduit la notion de l'espace. Il est évident que

le concept de l'espace est basé sur le concept du temps, puisque pour établir l'espace au moins deux points sont nécessaires. Deux points ou plus impliquent à leur tour que l'on compte, et l'acte de compter implique une succession dans le temps. Ainsi le complément développe la notion d'espace à partir de la notion de temps, qui est créée par la vérification. En bref, le trait de complément signale le complément d'un ensemble.

Le complément relève l'identification du référent à l'identification de l'événement raconté. Il est le marquage de la combinaison instable de deux unités qui est le syntagme.

#### 7. 2. 5. 1. LE COMPLÉMENT IDENTIFICATIONNEL (COMPL').

Le complément identificationnel (compl') présume d'une situation initiale dans l'événement raconté et nous informe qu'elle est annulée. Ainsi, *donner* présume d'une situation « *avoir* » initiale qui est annulée. De même, *finir* signifie le complément d'une situation « *faire* »; cf. aussi *mourir* par opposition à *vivre*, *laisser* par opposition à *tenir*. Dans le lexique adjectival il indique un emplacement éloigné : *profond* (+plur' +compl') par opposition à *gros* (+plur' +dém'). Le point d'orientation de l'identificateur est annulé comme emplacement immédiat. Dans les prépositions, le complément identificationnel oppose *hors* à *en*. Dans la grammaire verbale il oppose le passé au présent.

#### 7. 2. 5. 2. LE COMPLÉMENT DÉICTIQUE TRANSMISSIONNEL (COMPL").

Le complément déictique transmissionnel (compl") est le marque de verbes tels *prendre*, *traîner*, *voler*, *tirer*, *creuser*, *vouloir*, *chercher* et d'autres : il veut dire, généralement, l'abandon (forcé) par le patient ou l'agent d'un point initial donné indépendamment. Il est aussi un des traits des pronoms relatifs et interrogatifs.

#### 7. 2. 6. L'OBJECTIVITÉ

L'objectivité relève d'un sous-ensemble d'identifications d'une identification, tout comme le trait sémantique de complément, sauf que le sous-ensemble de l'objectivité est extensionnel. Il est formé par l'énumération. En termes topologiques, tandis que dans la vérification aussi bien que dans la pluralité et dans la démarcativité aussi bien que dans le complément on a affaire à un voisinage, dans l'objectivité aussi bien que dans l'énumération il n'y a pas de bornes. Le référent est potentiellement à une distance maximale du point d'orientation (référent)

initial. Des relations continues dans l'espace ont tendance à se changer en une simple relation de synchronisation. Dans l'objectivité, la hiérarchie semble atteindre sa limite. Le référent est devenu maximalelement indépendant dans l'événement raconté, le référent initial demeurant tout de même le point d'orientation pour l'identifiabilité du référent effectif.

L'objectivité est le marquage de la catégorie linguistique de phrase. La personne qui parle attribue un argument quelconque à un autre argument. Cette attribution égale une énumération d'identifications d'une identification. Cette énumération est indirecte en ce qui concerne le point d'orientation et attache à ce point un (des) éléments choisi(s) par le destinataire.

#### 7. 2. 6. 1. L'OBJECTIVITÉ IDENTIFICATIONNELLE (OBJ').

L'objectivité identificationnelle (obj') déclare que la situation terminale est potentiellement à une distance maximale de la situation initiale. Le trait marque *tenir* par opposition à *avoir*, *laisser* par opposition à *donner*, *courir* par opposition à *aller*, *crier* par opposition à *parler*, et *créer* par opposition à *faire*. Dans l'adjectif, il est le marquage de *loin* (+plur' +obj') et *proche* (+obj'). (Les seconds membres de ces oppositions sont non marqués.) Dans la grammaire verbale il oppose le parfait au présent.

#### 7. 2. 6. 2. L'OBJECTIVITÉ TRANSMISSIONNELLE (OBJ'').

Enfin, l'objectivité transmissionnelle (obj'') signifie que la situation terminale est potentiellement maximalelement éloignée du destinataire et du destinataire et, par implication, d'une situation initiale impliquée. En anglais, le verbe marqué par obj'' et par aucun autre trait est *shall*, mais en général obj'' crée ce que l'on appelle les modaux en anglais ; ainsi, *can*, qui est marqué par plur'' en plus d'obj'', signifie une réalité (plur'') qui est potentiellement à une distance maximale (obj'') du point où se trouvent le destinataire et le destinataire; *will* est marqué par obj'' et compl'' et indique que la condition pour que la situation terminale se matérialise est l'annulation d'une situation originale (compl'') qui est hors du contrôle de l'agent comme du destinataire et du destinataire (obj''). *Chercher* en plus de compl'' et d'obj'' est marqué par l'emplacement (dém''). Le trait obj'' auquel on ajoute énum'' crée des verbes tels *savoir* ; si on ajoute en plus plur'', il crée *penser*, tandis que obj'' cumulé avec énum'' et dém'' crée des verbes de perception comme *entendre*, *voir* ; si

on ajoute à cette accumulation plur'' on génère des verbes comme *montrer*, *parler* et *écrire*. Dans la grammaire verbale, obj'' oppose le futur au présent.

### 7. 3. UN CUBE LEXICAL PARTIEL.

Comme exemple suit un schéma d'une partie du lexique. Supposez que l'angle avant inférieur de gauche du petit cube (cube mineur) est non marqué, alors le plan supérieur correspondant sera marqué par plur', le plan de droite correspondant le sera par dém', et le plan arrière correspondant le sera par énum' (non indiqués). Les cubes mineurs supérieurs moyens seront marqués par vérif', les cubes mineurs de droite le seront par compl', et les cubes mineurs arrières le seront par obj'. Cette séquence se répètera dans tous les cubes moyens, tandis que les cubes supérieurs moyens seront marqués par plur'', ceux de droite par dém'', et les cubes arrières par énum''.

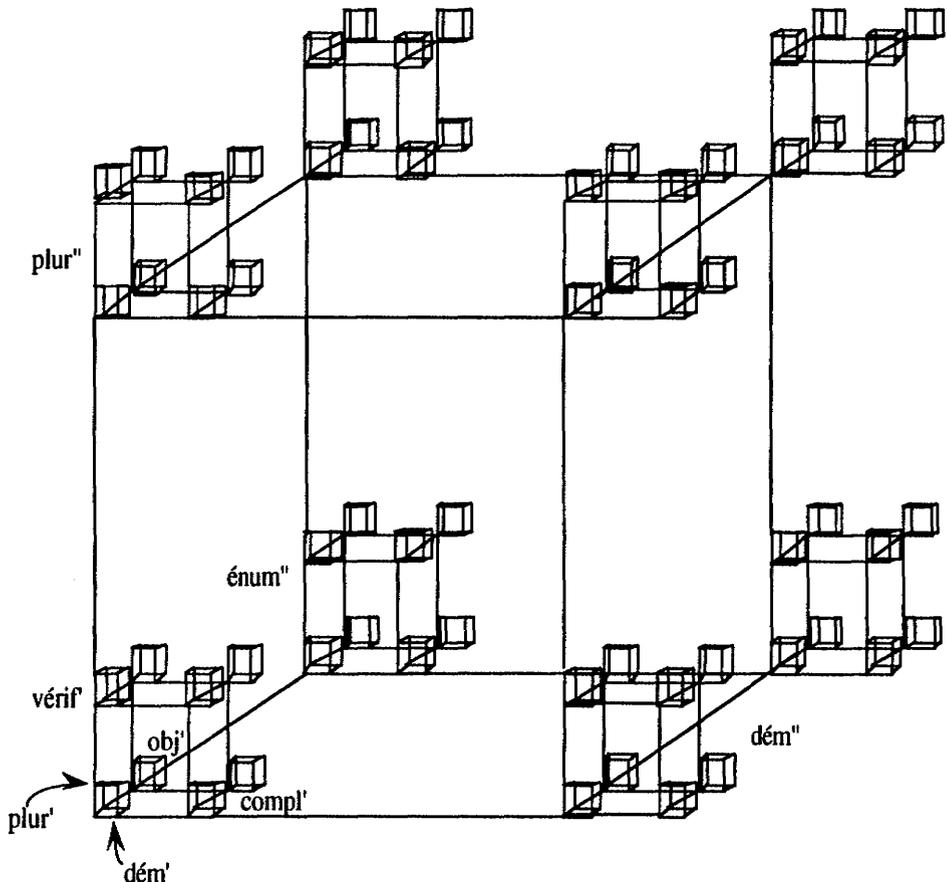


SCHÉMA 14 : SCHÉMA PARTIEL DU LEXIQUE

Le grand cube représente les neuf premiers (c'est-à-dire les six traits identificationnels et les trois premiers transmissionnels) traits lexicaux. Si l'on ajoute les trois autres traits lexicaux transmissionnels, on aura à faire, mutatis mutandis, à un cube composé de huit cubes comme le cube ci-dessus. L'addition des six traits identificationnels singulatifs lexicaux transformera ce nouveau cube en un angle d'un cube qui lui-même sera un angle d'un cube.

## 8. LE DÉBUT DE LA SÉMIOSIS DANS LA LANGUE.

Il y a encore un autre niveau de déixis, en effet, plus primitif que les quatre autres, qui mérite quelques instants d'attention. La séquence *trait distinctif phonologique, phonème, morphème, mot, syntagme et phrase* constitue encore un autre niveau de déixis. Sur ce niveau, les signifiants sont vus par l'encodeur et le décodeur comme ayant la valeur de signe dans la langue concernée. A ce niveau, la séméiosis ne fait que commencer.

Il est évident que la caractérisation par Jakobson du signifié du phonème comme « altérité pure » n'est rien d'autre qu'encore une variante de la démarcativité. Dans le phonème, l'altérité est indiquée par le fait que chaque phonème présente une cumulation différente de traits distinctifs phonologiques; par conséquent, dans le phonème l'altérité est signalée d'une manière indirecte. Tandis que dans le phonème cette altérité fait part du signifié et y est inhérent, dans le trait distinctif phonologique l'altérité est démontrée par des propriétés phonologiques.

Le fait que le phonème consiste en une cumulation inaltérable de traits distinctifs coïncidents est iconique. Son altérité est inhérente et permanente.

Dans le trait distinctif phonologique, ce sont les faits acoustiques qui prévalent. Certains phénomènes acoustiques d'une langue donnée ressortent comme signes discernants permanents. La capacité du trait phonologique de se répéter dans le même but distinctif règne en maître. Le trait distinctif phonologique est marqué par la pluralité.

Si nous faisons abstraction du fait que le phonème est composé de traits phonologiques simultanés et que le morphème, dans la majorité des occurrences, réunit des composants (phonèmes) consécutifs et si nous concentrons notre attention sur le signifié, nous constatons que le signifié du morphème comporte une altérité qui n'est rien que ça, mais qui est spécifique. Chaque morphème a son propre sens. Le code

effectue une énumération. Le signifié de chaque morphème doit être décrit spécifiquement, c'est-à-dire être énumérée. Par conséquent le morphème est marqué par l'énumération. Le fait que le morphème, habituellement, est composé d'une séquence d'éléments distinctifs (phonèmes) est, encore, iconique. Pour que le signifiant du morphème soit instantié, les phonèmes qui constituent le signifiant du morphème doivent, chaque fois, être énumérés.

Ainsi, nous pouvons constater une séquence *trait distinctif phonologique* marqué par la *pluralité*, *phonème*, marqué par la *démarcativité*, et *morphème*, marqué par l'*énumération*. On peut démontrer que le *mot*, le *syntagme* et la *phrase* sont marqués respectivement par la *vérification*, le *complément* et l'*objectivité*.

Le fait que le mot est non-lié (unbound) c'est-à-dire qu'il est un élément de la phrase qui n'est pas attaché directement à d'autres unités morphologiques est iconique aussi bien que le fait que le syntagme et la phrase relèvent de mots. Tandis que la pluralité, la démarcativité et l'énumération fournissent des instructions immédiates qui contribuent à l'identification d'un segment ou d'une propriété d'un élément extralinguistique, de sorte que la latitude de ces traits sémantiques accuse une variation considérable de référents, la catégorie de mot a des ensembles de référents moins imprécis. Cela relève du fait que la vérification, la caractéristique de la catégorie de mot, réidentifie des identifications. Les identifications qui ont abouti à un référent donné ont déjà été faites. Le mot est capable de cerner directement un concept et non seulement une procédure d'identification. C'est pour cela qu'un mot apparaît en unité linguistique isolée, sans être directement attachée, tel un morphème, à d'autres morphèmes dans l'intérieur d'un mot.

Comme on le sait, le complément et l'objectivité apparaissent dans le système présenté dans cet exposé comme des sous-ensembles de la vérification, le complément étant le signifié instable du syntagme, et l'objectivité le signifié d'une réidentification, aléatoire du point de vue du décodeur, du rapprochement par l'encodeur de deux éléments extralinguistiques qu'est la prédication, caractéristique de la phrase. Ces trois catégories, le mot, le syntagme et la phrase relèvent de la réidentification, donc de la catégorie de mot et sont ainsi iconiques. Dans les diverses variantes d'une typologie schlegelienne, tel les langues isolantes ou incorporatives, ce sont les bornes entre des catégories comme morphème, mot et phrase qui se sont déplacées, mais l'existence de ces catégories elles-mêmes n'est pas mise en question.

Quoi qu'il en soit, il apparaît que les niveaux déictiques peuvent, en fin de compte, être réduits à des opérations de sémiosis. La question

ultérieure est de savoir à quel point, encore exprimé en termes d'ensembles d'identifications, s'effectue le rapprochement entre signifiant et signifié. Je suppose que ces points peuvent être repérés par le biais des mêmes concepts mathématiques, donc sémantiques, qui semblent être à la base de la structure linguistique en général.

## 9. LA SYNTAXE.

Dans une phrase, un mot dit quelque chose à propos d'un autre mot. Dans la phrase *table verte*, *verte* est le modificateur de *table*, qui en est le modifié. Même en ce qui concerne des connecteurs comme les conjonctions et les prépositions, on peut décomposer des phrases comme *la chaise et la chambre* et *la chaise dans la chambre* en le modifié *chaise* et le reste de la phrase comme le modificateur. Les modificateurs (la conjonction et la préposition, toutes deux marquées, en tant de partie du discours, par la déixis identificationnelle singulative) peuvent être encore décomposés en un modificateur (la conjonction *et* et la préposition *dans*, respectivement) et un modifié, *la chambre*, laquelle phrase peut être décomposée à son tour en *chambre* en tant que modifié et l'article *la*, un adjectif marqué aussi, comme partie du discours, par la déixis identificationnelle singulative.

Il est caractéristique de la syntaxe que dans ce domaine les modificateurs sont à la fois des marquages formels (signifiants) et des marquages sémantiques (signifiés). Un zéro formel signifie un zéro sémantique tandis qu'en morphologie la forme marquée sémantiquement peut être formellement *signe zéro*. Dans la syntaxe nous avons en règle générale affaire à la formule : non marqué : *table* par opposition à marqué : *table verte* (*a* par opposition à *a+b*) formellement aussi bien que sémantiquement. Notez, cependant, qu'au niveau morphologique (partie du discours), le modificateur est non marqué par opposition au modifié (marqué). La catégorie du mot (partie du discours) à laquelle appartient *vert(e)* (adjectif) est marquée par l'objectivité tandis que la catégorie du mot de *table* (substantif) est marquée par la démarcativité aussi bien que par l'objectivité. Ainsi le *b* que l'on vient de donner comme le marquage du syntagme *a+b* est, en tant que partie du discours, à lui tout seul non marqué par rapport à *a*.

Ainsi, tandis que le modifié est marqué comme partie du discours, il est non marqué par rapport au syntagme de modification :

$\emptyset$  (*table* +                    )  
 + (*table* +        *verte*  $\emptyset$ )

Il y a encore un troisième niveau d'une relation marqué — non marqué dans ce syntagme de modification, à propos duquel, cependant, il est impossible de présenter une généralisation rationnelle tant que le lexique, substantival aussi bien qu'adjectival et verbal, n'a pas été décomposé en traits conceptuels; quoi qu'il en soit, il doit y avoir une relation analogue entre les marquages lexicaux de l'adjectif *verte* et du substantif *table*.

La syntaxe contient les règles de coordination des catégories de mots et de niveaux déictiques entre les morphèmes appartenant à des mots différents. La déixis oblige le modifié et le modificateur à avoir le même référent, c'est-à-dire *verte* a le même référent que *table*. L'accord n'en est qu'un exemple. Un autre est la syntaxe de la construction transitive active, dans laquelle il y a la coordination du trait de vérification grammaticale dans le cas du complément direct comme l'accusatif avec le trait de pluralité lexicale dans le verbe (c'est-à-dire, avec la transitivité verbale). La transitivité veut dire que le procès du verbe a, en outre d'un agent inhérent (tout comme le verbe intransitif), aussi un patient inhérent. La relation à l'intérieur du verbe transitif peut être représentée de la façon suivante :

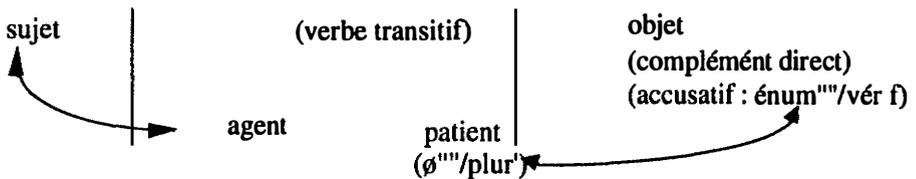


SCHÉMA 15 : LES IDENTITÉS SYNTACTIQUES DES ACTANTS

L'accusatif est marqué par le trait de vérification grammaticale. Le trait de vérification identifie le même référent au moins deux fois ; il indique une pluralité d'identifications d'une identification. La transitivité verbale (la pluralité lexicale verbale) annonce l'existence d'un/ des patient(s). L'accusatif (la vérification grammaticale substantivale, c'est-à-dire une pluralité d'identifications d'une identification) réidentifie le patient du verbe (l'objet) et contribue, par le biais du morphème lexical auquel il adhère, une identification supplémentaire du référent.

Un autre exemple est la syntaxe des temps et des modes subjonctif et optatif en grec ancien. En grec ancien un temps historique est un temps (imparfait, aoriste et plus-que-parfait) dont le signifiant comporte un augment et dont le signifié est marqué par le complément identificationnel grammatical (compl'), tandis que les temps primaires (présent, futur et parfait) sont non marqués à cet égard.

Une règle syntactique en grec ancien prescrit que dans certains types de phrases composées, s'il y a un temps primaire dans la proposition principale, la proposition subordonnée aura un indicatif ou un subjonctif (coniunctivus), mais un temps historique dans la proposition principale imposera le plus souvent un optatif dans la proposition subordonnée. Le subjonctif grec est marqué par la vérification identificationnelle singulative grammaticale (vérif ""', qui signale une pluralité d'identifications d'un élément déjà identifié). Ainsi le subjonctif dans la proposition subordonnée réidentifie le procès exprimé par le verbe de la proposition principale. Le trait de complément identificationnel grammatical (compl') indique que l'événement raconté ne peut pas être identifié au moment de la parole; il renvoie l'identifiabilité du procès à l'intérieur du procès de l'énoncé. L'optatif est marqué par le trait de complément identificationnel singulatif (compl'''). Il renvoie l'identifiabilité du procès verbal à l'intérieur d'un procès de l'énoncé unique. Cet événement raconté peut seulement être un qui a déjà été identifié. Il n'y a aucun autre moyen d'identifier l'événement raconté de la deuxième proposition. Ainsi l'optatif fera référence au procès de l'énoncé de la proposition principale. Le complément (compl') dans la proposition principale indiquant l'identifiabilité dans le procès de l'énoncé amène donc le complément (compl''') dans la proposition subordonnée.

## 10. RELATIONS DE SIGNIFICATION INTERLINGUISTIQUES.

Tout ce mécanisme compliqué relève de six traits sémantiques, et en fin de compte des trois premiers traits mathématiques déjà décrits. La signification linguistique est cognitive et mathématique. Les calculs sémantiques intralinguistiques ne sont qu'une question de temps. Etant donné le fait que les langues semblent être, sémantiquement parlant, des systèmes mathématiques organisés de façon rigoureuse, on peut se demander comment, dans ce cas, elles peuvent encore être différentes les unes des autres. Il doit y avoir, sous-jacente à chaque langue, une

formule sémantique dominante qui détermine le tout, d'une manière semblable à celle dont parlent Maturana et Varela du système nerveux central comme « un système strictement déterministe qui varie suivant l'espèce » (Maturana, Varela, 1980 : 46). Les dominantes sémantiques ne dépendent évidemment pas de l'espèce, mais il y a des indices qui montrent que le même calcul que j'ai esquissé par rapport à la structure intérieure d'une langue peut être appliqué au moyen des dominantes sémantiques comme un calcul sémantique interlinguistique (Soudakoff, 1987 et Stunová, 1993).

#### REMARQUES

- Dans mon exposé, j'adhère à la terminologie française de l'article par R. O. Jakobson sur les embrayeurs traduit par N. Ruwet (1963).
- L.R. Waugh dans plusieurs articles récents (Waugh, Monville-Burston, 1986; Waugh 1993 : 242 ; Waugh, Newfield 1991 : 230-232) abandonne effectivement la notion d'un invariant sémantique toujours présent et régresse au mécanisme descriptif néogrammarien d'énumérer les significations combinatoires et dans un de ces articles (Waugh, Newfield 1991 : 236) me critique parce que je n'ai pas fait de même.

© Cornelis Hendrik van Schooneveld  
(traduit par E. A. van Schooneveld)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDREWS, E. (1990). *Markedness Theory : the Union of Asymmetry and Semiotics in Language*. Durham : Duke University Press.
- (1991). « Grammar and Pragmatics: the two axes of language and deixis ». In: Linda R. Waugh and Stephen Rudy (réds). *New Vistas in Grammar : Invariance and Variation*. Amsterdam : Benjamins, (Current Trends in Linguistic Theory 49), p. 407-413.
- HARRIS, Z. (1988). *Language and Information*. New York : Columbia University Press.
- JAKOBSON, R. (1932). « Zur Struktur des russischen Verbums ». In *Charisteria Gvilelmo Mathesio Qvinqvogenario a discipvlis et circvli lingvistici pragensis sodalibvs oblata*. Prague, 74-84 ((1971) *Selected Writings*, volume II. La Haye : Mouton, 4-15).
- (1963). *Essais de linguistique générale* 1; traduit et préfacé par N. Ruwet. Paris : Minuit, chapitre IX, p.176-196.
- (1976). « Spatial Relationships in Slavic Adjectives ». In *Scritti in onore de Giuliano Bonfante* Brescia ((1985) *Selected Writings*, volume VII. Berlin : Mouton, 68-72).
- LAMB, S. M. (1966). *Outline of Stratificational Grammar*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- LYONS, J. (1977). *Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- MATURANA, H. et FRANCISCO, V. (1980). *Autopoiesis and Cognition* (Boston Studies in the Philosophy of Science 42). Dordrecht : Reidel.
- SANGSTER, R. B. (1982). *Roman Jakobson and Beyond : the quest for the ultimate invariants in language*. (Janua Linguarum, series maior 109). Berlin : De Gruyter.
- SOUDAKOFF, D. W. (1987). *A Semantic Analysis of Polish and Russian Prepositions : a contrastive study of po, o, u, and s/z*. Ann Arbor : University microfilms.
- SPERLING, A. J. (1994). *The Semantics of Russian Verbal Suffixes: a Synchronic Study*. Ann Arbor : University Microfilms.
- STUNOVÁ, A. (1993) *A Contrastive Study of Russian and Czech Aspect : invariance vs. discourse*. Thèse de doctorat. Université d'Amsterdam.
- TOBIN, Y. (1990). *Semiotics and Linguistics*. London : Longman.
- van SCHOONEVELD, C. H. (1953). *Over de woordsoorten in het moderne russisch, Rede*. Leiden : Brill.

- (1959). *A Semantic Analysis of the Old Russian Finite Preterite system.* (Slavistic Printings and Reprintings VII), La Haye.
- (1960). « On Word Order in Modern Russian ». In *International Journal of Slavic Linguistics and Poetics* III, 40-44.
- (1973). « On the Morphemic Structure of the Slavic Word and Greenberg's Twenty-eighth Universal ». In Dean S. Worth (éd.). *Slavic Word.* La Haye : Mouton, p.443-448.
- (1977a). « By Way of Introduction: Roman Jakobson's tenets and their potential ». In J. Daniel Armstrong and C. H. van Schooneveld (réds). *Roman Jakobson, Echoes of his Scholarship.* Lisse : Peter de Ridder, 1-11.
- (1977b). « The Place of Gender in the Semantic Structure of the Russian Language ». In *Scandoslavica*, 23, p. 29-138.
- (1978a). *Semantic Transmutations: prolegomena to a calculus of meaning, The Cardinal Semantic Structure of Prepositions, Cases and Paratactic Conjunctions in Contemporary Standard Russian.* (Physsardt series in Prague Linguistics I) Bloomington, Ind. : Physsardt, I
- (1978b). « A Semantic Approach to Word Formation in Contemporary Standard Russian ». In H. Birnbaum (éd.) *American Contributions to the Eighth International Congress of Slavists*, Columbus, Ohio : Slavica, vol. I, 579-615.
- (1978c). « Contribution à l'étude comparative des systèmes des cas, des prépositions et des catégories grammaticales du verbe en russe moderne ». In: V. Raskin and D. Segal (réds) *Studia Slavica hierosolymitana.* Jerusalem : Magnes, II, 41-50.
- (1980a). « The Extension Feature in Russian ». In K. E. Naylor, H. I. Aronson, B. J. Darden, A. M. Schenker (réds) « Slavic Linguistics and Poetics : Studies for Edward Stankiewicz on his 60th Birthday ». *International Journal of Slavic Linguistics and Poetics*, XXV/XXVI, p. 445-457.
- (1980b). « A Semantic Proteus: the transitivity feature in Russian ». In *Studia Linguistica in Honorem Vladimiri I. Georgiev*, Sofia: BAN, 377-385.
- (1983a). « Contribution to the Systematic Comparison of Morphological and Lexical Semantic Structures in the Slavic Languages ». In Michael Flier (éd.). *American Contributions to the Ninth International Congress of Slavists.* Columbus, Ohio : Slavica, vol. I, p. 321-347.
- (1983b). « Programmatic Sketch of a Theory of Lexical Meaning ». In *Quaderni di Semantica*, IV/1, p. 158-170.
- (1983c). « Comments to other Contributions of the Roundtable ». In *Quaderni di Semantica*, IV/2, p. 117-124.
- (1984a). « The Place of the Ergative within the Category of Case ». In J. J. van Baak (éd.). *Signs of Friendship : to honour A. G. F. van Holk, slavist, linguist, semiotician.* Amsterdam : Rodopi, p. 225-256.

- (1984b). « Agreement in Russian ». In Benjamin A. Stolz, I. R. Titunik, Lubomir Dolezel (réds). *Language and Literary Theory, in honor of Ladislav Matejka*. (Papers in Slavic Philology 5). Ann Arbor : Michigan Slavic Publications, p. 189-214.
- (1985). « Ancient Greek and Modern Russian Prepositions : a speculative comparison ». In *International Journal of Slavic Linguistics and Poetics*, XXXI-XXXII, p. 495-514.
- (1986a). « Is the Vocative a Case ? ». In J. D. Johansen, H. Sonne (réds). *Pragmatics and Linguistics: Festschrift for Jacob L. Mey*. (Odense University Studies in Linguistics 5). Odense : Odense University, p. 179-186.
- (1986b). « Jakobson's Case System and Syntax ». In Richard D. Brecht, James S. Levine (réds). *Case in Slavic*. Columbus, Ohio : Slavica, p. 373-385.
- (1986c). « The Place of the Opposition Active-Passive in Linguistic Structure ». In *Zbornik Matice Srpske za Filologiju i Lingvistiku*, XXIX/1, p. 7-18.
- (1987). « Linguistic Structure and Autopoiesis ». In Krystyna Pomorska, Elzbieta Chodakowska, Hugh McLean et Brent Vine (réds). *Language, Poetry and Poetics*. Berlin : De Gruyter, p. 123-142.
- (1988). « Paradigmatic Structure and Syntactic Relations ». In Yishai Tobin (éd.). *The Prague School and its Legacy*. Amsterdam : Benjamins, p. 108-121.
- (1989a). « On Russian Modal Particles ». In Harald Weydt (éd.). *Sprechen mit Partikeln*. Berlin : Walter de Gruyter, p. 96-104.
- (1989b). « Baudouin de Courtenay's Methodological Premises for the Investigation of Language and their Relation to Present-day Linguistics ». In *J. Baudouin de Courtenay a lingwistyka swiatowa*. Wroclaw : PVN, p. 11-16.
- (1989c). « Syntagmatic Relations and Paradigms: tenses and moods in Ancient Greek verbal structure ». In Yishai Tobin (éd.). *From Sign to Text: a semiotic view of communication*. (Foundations of Semiotics 20). Amsterdam : Benjamins, p. 99-121.
- (1990). « Dutch Pronominal Plurality Problems; English thou ». In *Indiana Slavic Studies*, 5, p. 211-224.
- (1991a). « L'aspect et le temps verbaux en tant que composants de la structure linguistique ». In Jacques Fontanille (éd.). *Le Discours Aspectualisé*. Limoges, Amsterdam : PULIM/Benjamins, p. 145-164.
- (1991b). « Praguean Structure and Autopoiesis : Deixis as individuation, ». In Linda R. Waugh et Stephen Rudy (réds). *New Vistas in Gramarr : invariance and variation*. Amsterdam : Benjamins, p. 341-362.[date effective de la contribution: 1985]
- (1992a). « Towards a Semantic Classification of The Russian Conjugation, ». In A. Moskovich (éd.). *In Honour of Professor Victor Levin: Russian philology and history*. Jerusalem : Hebrew University, p. 89-116.

- (1992b). « The Passive Transformation Seen from the Point of View of Structural Semantics ». In Andrew McKie, Tatiana Macauley et Cynthia Simmons (réds). *For Henry Kučera : studies in Slavic and computational linguistics*. (Papers in Slavic Philology 6). Ann Arbor : Michigan Slavic Publications, p. 401-420.
- (1993). « The Dual and Linguistic Structure: singulative identificational deixis ». In Alan Timberlake (réd.). *American Contributions to the Eleventh International Congress of Slavists*.
- (à paraître a). « A Binary Approach to Iconicity in Word Order ». In Margery Landsberg (réd.). *The Proceedings of the Symposium on Syntactic Iconicity, XIIIth International Congress of Anthropological and Ethnological Sciences, Zagreb, July 1988*. Berlin : De Gruyter,.
- (à paraître b). « Dumézil's Three Functions and the Semantic Structure of Language ». In Elena Semeka-Pankratov (réd.). *Studies in Poetics : a commemorative volume for Krystyna Pomorska*. Columbus, Ohio : Slavica.
- WAUGH, L. R. (1976). *Roman Jakobson's Science of Language*. Lisse : Peter de Ridder.
- (1991). « Tense-Aspect and Hierarchy of Meanings : Pragmatic, Textual, Modal, Discourse, Expressive, Referential ». In Linda R. Waugh (réd.). *New Vistas in Grammar: invariance and variation*. (Current Issues in Linguistic Theory 49). Amsterdam : Benjamins, p. 241-259.
- WAUGH, L. R., MONVILLE-BURSTON, M. (1986). « Aspect and Discourse Function: the French simple past in newspaper usage ». In *Language*, 62, p. 846-878.
- WAUGH, L. R., NEWFIELD, M. (1991). « Invariance and Markedness in Grammatical Categories ». In Linda R. Waugh (réd.). *New Vistas in Grammar: invariance and variation*. (Current Issues in Linguistic Theory 49). Amsterdam : Benjamins, p. 221-238.